

d'abord ses propres intérêts, la même chose »



Un nouveau Sud est en train d'émerger, conscient de sa puissance et de ses propres intérêts à préserver

”

times, le système de santé étant en ruine. Puis il y a eu la guerre en Ukraine : Washington a désavoué Guaido, un dialogue a repris avec le président Maduro, et des entreprises américaines vont bientôt commencer à exploiter le pétrole vénézuélien. Une preuve de plus pour le Sud global que l'Occident utilise ses sanctions comme une arme, fermant ou ouvrant le robinet selon ses propres intérêts. Il ne supporte plus que l'Occident impose des règles puis les change à sa guise.

Alors que l'Occident voudrait que le président Poutine soit transféré à La Haye pour répondre de crimes de guerre et crimes contre l'humanité, des personnalités du Sud global rappellent à quel point les invasions récentes menées par l'Occident ont fait de victimes. Personne n'a oublié les coups d'Etat organisés par les Etats-Unis en Amérique latine pour y remplacer des présidents démocratiquement élus par des dictateurs militaires. Le covid a aussi érodé la confiance du Sud : alors que l'Occident répétait que nous étions tous dans le même bateau, le monde a vu comment les pays occidentaux ont accaparé les vaccins. Et l'initiative Covax, qui visait à fournir des vaccins au Sud, a tardé à démarrer. Pendant ce temps, la Chine, la Russie et l'Inde activaient, elles, leur « diplomatie du vaccin » au bénéfice du Sud. Tous dans le même bateau, vraiment ? La directrice exécutive du FMI avait aussi encouragé les pays en développement à emprunter au maximum pour préparer la relance post-covid, expliquant que des solutions seraient trouvées pour payer globalement la facture. Cela ne s'est pas passé comme cela. Et 50 pays sont désormais en grave détresse financière. Puisque l'Occident assure d'abord ses propres intérêts, le Sud global fait désormais la même chose.

De plus, l'Occident semble en perte de vitesse...

En effet, la richesse et le pouvoir sont en train de glisser de l'Ouest vers l'Est. En 2022, l'économie chinoise a dépassé celle de l'UE. En février dernier, l'Inde a ravi la 6^e place au Royaume-Uni. Et les BRICS (Brésil, Chine, Inde, Russie, Afrique du Sud) représentent 50 % de

la population mondiale et 42 % de la production mondiale. En 1960, les Etats-Unis produisaient 40 % de la richesse mondiale, une part tombée à 25 % en 2021. Pour l'UE, ce pourcentage, qui était de 25 % dans les années 90, devrait être de 11 % en 2040. Un nouveau Sud est en train d'émerger, conscient de sa puissance et de ses propres intérêts à préserver.

Dans quelle mesure ce Sud est-il l'héritier du mouvement des Non-Alignés issu de Bandung ?

Ces pays avaient alors compris qu'un monde unipolaire ou bipolaire ne servait pas leurs intérêts. C'est toujours le cas : ils préfèrent un monde où le pouvoir est plus diffus, multipolaire. Depuis des années, ils réclament un changement au sein des institutions multilatérales de l'ONU. Elles sont toujours basées sur ce qui était l'ordre mondial en 1948, loin des réalités actuelles. Les Non-Alignés se sont battus jadis, dans les années 50 et 60, pour les indépendances, contre le racisme et l'apartheid. La plupart de ces pays étaient pauvres. Aujourd'hui, ils forment le Sud global, et beaucoup sont devenus des acteurs importants. Ces pays ne sont plus non-alignés, ils sont multi-alignés. Pour accélérer leur développement, ils ont besoin de davantage de partenaires. Pour eux, les relations internationales doivent être win-win : les deux côtés doivent y trouver leur intérêt. Ils ont mis sur pied leurs alliances, leurs institutions, paient de plus en plus leurs échanges dans leurs monnaies, en contournant le dollar. Autre preuve d'une autonomisation vis-à-vis de l'Occident, l'Arabie saoudite et les Emirats Arabes Unis ont récemment chacun déposé cinq milliards de dollars à la Banque centrale de Turquie pour contrer la chute de la livre turque. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, les intérêts de l'Occident ne sont plus au centre du jeu...

Comment l'Occident devrait-il se comporter face au Sud ?
Il serait temps qu'il considère ces pays comme appartenant à un Nouveau Sud. Et qu'ils doivent être pour lui d'authen-

Et samedi, le président brésilien Lula était, à Hiroshima, choyé par Joe Biden et Justin Trudeau: le G7 tente en effet de retisser des liens avec ce Sud global qui lui échappe. © AFP.

tiques partenaires, à traiter avec respect, dans un esprit totalement postcolonial. L'an dernier, le Premier ministre indonésien a demandé à l'UE de cesser de faire la leçon, comme si les valeurs occidentales étaient plus importantes que celles du Sud. Elles ne le sont pas. Il faudrait aussi cesser d'imposer au Sud des choix binaires, du type « nous ou eux ! ». En s'opposant notamment aux projets chinois. Pourquoi ne pas considérer le développement comme une coopération et non une compétition ? Avec un Sud en pleine reconfiguration de ses alliances globales, les USA et l'UE, s'ils veulent maintenir leur influence globale et leur puissance relative, doivent repenser un nouveau statu quo international. En voyant le Sud s'organiser sans eux, il serait bon qu'ils s'interrogent et se remettent en question. Parce que, pour prendre en charge des problèmes globaux comme le changement climatique, il faut que tout le monde puisse s'asseoir autour de la table. Un monde plus fracturé, plus divisé n'est dans l'intérêt de personne.

A l'origine, le Mouvement des Non-Alignés

C'était en avril 1955. A Bandung, l'Indonésie fraîchement indépendante organisait la Conférence afro-asiatique, qui allait donner plus tard naissance au Mouvement des Non-Alignés. A l'initiative du président Sukarno, des pays non-occidentaux allaient se réunir, pour la première fois sans les Occidentaux.

« Entre le "premier monde" du libéralisme économique (Les Etats-Unis et l'Europe de l'Ouest) et le "deuxième monde" de l'économie planifiée (L'Union soviétique et la Chine) il était possible de créer une place pour un "tiers-monde", explique dans son livre *Révolusi* David Van Reybrouck. « Ce terme évoquerait plus tard des ventres affamés et des guerres civiles, mais à l'époque il se référait à une libération : un nouveau pays n'avait pas à se soumettre d'emblée à un nouveau maître. Bandung fut ainsi le berceau du Mouvement des Non-Alignés, qui allait croître, en nombre de pays membres, pour devenir la deuxième plus grande organisation du monde

après les Nations unies. » En 1979, dans la déclaration dite de La Havane, l'organisation proclamait que son but était d'assurer « l'indépendance nationale, la souveraineté, l'intégrité territoriale et la sécurité des pays non alignés dans leur lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néocolonialisme, la ségrégation, le racisme, et toute forme d'agression étrangère, d'occupation, de domination, d'interférence ou d'hégémonie de la part de grandes puissances ou de blocs politiques ».

Alors que la Chine, la Russie, le Brésil et le Mexique n'en sont pas membres mais ont le statut d'observateur, le mouvement a aussi été le théâtre de tensions, de déchirements. Et même si elle a son siège à Lusaka et organise régulièrement des conférences au sommet, l'Organisation n'est pas un modèle de cohésion, et la plupart de ses membres ont, au fil des décennies, noué des liens avec les Etats-Unis, l'URSS puis la Russie, ou avec la Chine, nouveau partenaire de plus en plus dominant. V.K.



Aftermath of War in Europe: The West vs. the Global South?
LEN ISHMAEL
Policy Center
for the New South